

COURS SUR LA CULTURE

« La nature des hommes est identique ; ce sont leurs coutumes qui les séparent »

Confucius

« La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié »

Herriot

Plan de présentation :

- 1) *Introduction : la culture comme synonyme d'ethnie*
- 2) *Qu'entendons-nous généralement par « culture » ?*
- 3) *Les différentes notions de « culture » en anthropologie socioculturelle*
- 4) *Conclusion : la « culture » existe-t-elle ?*
- 5) *Annexes : quelques notions*

Introduction : la « culture » comme synonyme d' « ethnie »

L'ethnologie est l'étude des « ethnies » (du grec *ethnos* – peuple)

L'homme est ainsi défini par l'ethnologie au XVIIIe siècle comme une espèce « divisée en divers corps de sociétés ou nations occupées à pourvoir à leurs besoins et à leurs goûts, et plus ou moins civilisés » (Chavannes 1788).

La notion d'ethnie est tantôt laudatif, tantôt péjoratif.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, le sens est celui de « païen » (dictionnaire Littré). Les « ethnies » étaient les peuples non chrétiens : autant dire, à l'époque, les sauvages (la seule « civilisation » alors digne de ce nom étant la civilisation judéo-chrétienne...).

C'est dans les années 1880, avec l'apparition de l'impérialisme colonial, que le mot est récupéré par l'ethnographie :

- ➔ le métier d'ethnologue apparaît en 1870 – comme l'a écrit Malinowski plus tard – l'ethnographie désigne l'étude et les résultats empiriques et descriptifs de la science de l'homme – l'ethnologie les théories spéculatives (Malinowski : *Argonautes* p. 65 note 1)
- ➔ étude systématique du mode de vie, de la langue, de l'organisation sociale, politique, économique d'une société ou d'une population donnée (si possible exotique)

L'anthropologie culturelle naît à cette époque (cultural anthropology) – quand on considère que le propre, la nature de l'homme, c'est la culture

Ethnologie et anthropologie culturelle sont souvent présentées comme synonymes.

A cette différence près que l'ethnologie s'attache à considérer les ethnies ou les cultures dans ce qu'elles ont de différents ou de commun – notamment sur la question des mythes, des rites, du langage, alors que l'anthropologie culturelle (ou socio-culturelle) s'attache à traiter des grands thèmes universels : comme le pouvoir, la religion, l'économie, la vie et la mort, le rapport individu / société, etc. (anthropologie politique, religieuse, économique, etc.).

Qu'entendons-nous généralement par « culture(s) » ?

Quelques idées préconçues :

- La culture : quelque chose d'invisible – on ne peut pas la voir (imaginaire collectif)
- Quelque chose de transmis par les parents, l'école, la société
- Quelque chose de vieux (on ne la voit pas évoluer) – souvent assimilée à la tradition, le folklore
- Culture parfois assimilée à LA Grande Culture : l'art, la musique classique, l'opéra, le théâtre

Contradiction :

la TV, le rap, la techno, c'est aussi de la culture. Le four à micro-ondes, le DVD, les fast-food, internet, c'est toujours de la culture.

Autres aspects généralement véhiculés :

la culture pourrait être circonscrite à une frontière donnée – on parle par exemple de « culture alpine » – ou la « culture bédouine » – ou la « culture des banlieues ».

A relativiser :

La culture souvent liée à un espace plus ou moins délimité, ou à un groupe humain plus ou moins bien défini (une classe sociale, un groupe ethnique, une nation).

LA CULTURE, UN MELTING POT ?

- ➔ Considérer les influences, les échanges, les emprunts culturels, – on reçoit beaucoup des autres cultures (riz et les pâtes de la Chine, les épices de l'Inde, les tapis de Turquie, les rythmes de l'Afrique, la tomate, le maïs, la pomme de terre ou le tabac d'Amérique du Sud, le hamburger des Etats-Unis (ou encore : Hollywood, l'informatique, le téléphone portable).
- ➔ Les philosophies et modes de vie qui se mélangent : l'américain way of life avec la culture new age, la pensée spirituelle orientale avec le végétarisme, etc.
- ➔ Importance des rapports entre cultures : il n'y a pas que des échanges, il y a aussi des malentendus, des conflits, des hégémonies.

Les principales formes de relation ou rapport entre cultures :

- acculturation (processus par lequel un groupe humain assimile tout ou partie des valeurs culturelles d'un autre groupe humain) qui conduit à ce qu'on appelle généralement un ethnocide (disparition totale d'un groupe ethnique, d'une langue, d'un mode de vie – Indiens d'Amérique du Nord).
- adaptation ou assimilation d'un individu ou d'un groupe à une culture étrangère avec laquelle il est en contact – cas de l'immigré ;
- résistance (à l'assimilation) : usage de la langue autochtone incompréhensible au colonisateur, pratiques rituelles secrètes, transmission des codes, traditions et valeurs ancestrales aux enfants ;
- transculturation : création d'un nouvel alphabet, d'un nouveau langage, récupération, détournements des modes ou idiomes dominants, nouvelles manières de s'habiller, nouvelles formes d'expressions artistiques et musicales, issues des rapports asymétriques entre dominants et dominés.
- métissage, multiculturalisme, etc. (voir plus bas)

Les différentes notions de culture en anthropologie culturelle

a) définition de la culture :

provient du latin *cultura* – se rapporte au monde de l'agriculture, soins portés à la terre.

- au 16^e siècle, glissement sémantique – la culture caractérise le travail de développement des diverses facultés humaines, formation de l'esprit (18^e s.).
- dans l'esprit des Lumières, la culture vient se rajouter à la nature, en distinguant l'homme de l'animal – lié à la raison humaine
- se libérer de l'irrationnel et de l'obscurantisme – idée de civilisation et de degré d'évolution ou d'avancement dans l'échelle civilisationnelle – différent selon les hommes et les populations
- en Allemagne au 18^e siècle, le mot *Kultur* va se confondre avec l'idée de nation allemande dans son ensemble, considérée comme le plus haut degré de civilisation. Glorification de la *Kultur*.
- En France, le mot culture qui se confond avec celui de civilisation tend vers l'idée d'unité humaine, l'emportant sur la diversité.

D'un côté, on voit naître l'idée d'un relativisme – chaque culture est singulière et irréductible aux autres cultures, de l'autre l'idée qu'il existe une universalité de la culture, ou plutôt l'universalité de certains phénomènes humains (la raison, la spiritualité, l'art, le goût, etc.)

Julius Lips (1951) : *Aux origines de la culture humaine (L'Origine des choses)*, présente les différentes dimensions et manifestations de la culture de la manière suivante :

(titres des chapitres du livre)

- *la demeure, le foyer*
- *la parure* (s'habiller, décorer, séduire)
- *le 1^{er} robot* (piège – mécanique, mécanique)
- *la terre attentive* (agriculture, la production, enracinement dans un terroir)
- *routes et chemins d'eau* (communications)
- *la bourse dans la jungle* (la monnaie, le marché, l'échange)
- *du tam tam au journal* (informer, transmettre des messages, communiquer)
- *l'éducation sans livres* (apprendre, transmettre)
- *la représentation va commencer* (arts, le divertissement, le spectacle, la dramaturgie)
- *la vie, la liberté et la poursuite du bonheur* (la philosophie, la sagesse)
- *la magie, l'inconnu et ses puissances* (au-delà, la spiritualité)

Ce sont des aspects que l'on est censé retrouver dans toutes les cultures : s'abriter, se vêtir, communiquer, séduire, échanger, apprendre, se reposer, se distraire, rêver, penser, prier, créer.

Toutefois, au XIXe siècle, on considère que la civilisation européenne est la seule qui ait atteint un degré élevé de culture.

Aux débuts de la pensée anthropologique, on voit se profiler l'idée d'évolutionnisme social, avec bas de l'échelle les peuples les plus primitifs, qui vivent encore à l'état de nature (Papous, les Pygmées, les Aborigènes), et tout en haut l'homme blanc, entre deux, différents stades de civilisations plus ou moins complexes, selon leur degré d'organisation (comme la Chine, l'Inde avec ses caste, l'empire du Japon).

→ Tylor (*Primitive Culture* 1871) occupe la première chaire d'anthropologie en 1883

entreprenant de rechercher l'origine des cultures – en remontant aux « primitifs », il espère remonter aux origines de la culture humaine.

Méthode comparative :

L'évolutionnisme social (# évolutionnisme biologique ou darwinisme) postule que l'humanité tend à évoluer d'un état primitif de mode de vie, de production ou d'organisation à un état de plus en plus complexe (le stade le plus élevé étant représenté par la civilisation européenne), et que les formes les plus simple des cultures sont destinées à disparaître, ou à n'être que des survivances.

Morgan (XIXe) trois grandes étapes : sauvagerie, barbarie, civilisation.

D'autres ont vu des stades comme : la chasse, l'élevage, l'agriculture, l'artisanat et l'industrialisation.

Ou encore au niveau religieux : l'animisme, polythéisme, monothéisme

Ces théories ont été peu à peu abandonnées au XXe, mais elles survivent sous d'autres formes - aujourd'hui on parle plutôt de différents degrés de développement (social, culturel ou économique) – de pays sous-développés ou en voie de développement.

L'évolutionnisme a été remis en cause par d'autres théories, issues notamment des travaux sur le terrain (Boas, Malinowski) :

Parallèlement : les sociétés et les cultures ont été perçues comme des ensembles cohérents, comme des totalités culturelles et originales :

2 courants représentent cette vision :

- le fonctionnalisme (Malinowski)
- le culturalisme (M. Mead)

Dans le fonctionnalisme, il y a l'idée que chaque phénomène culturel, chaque élément d'une culture (mythe, rite, habitus) a une fonction particulière (rite religieux -> lien social – lié à une production économique, ou sert à asseoir un pouvoir politique). Tout fait social, toute institution, sont examinés dans leurs rapports fonctionnels avec la totalité du corps social et avec les autres faits ou institutions. Idée que toute manifestation culturelle a une utilité (utilitarisme) -> laisse peu de place au changement.

Le culturalisme suppose qu'à chaque système culturel correspond une personnalité de base. Importance de la socialisation – par laquelle les valeurs fondamentales d'une société se transmettent d'une génération à l'autre. Idée de valeurs dominantes (en Suisse : la démocratie - en Afrique : la solidarité familiale). Ce qui n'empêche pas des valeurs ou des comportements déviants.

Le diffusionnisme entend démontrer l'historicité des peuples que l'on prétendait sans histoire, par l'étude de leur distribution dans l'espace et l'étude des processus de contact et de transferts culturels par dispersion migratoire, d'emprunt, d'imitation ou d'acculturation.

Le structuralisme en anthropologie : (C. Lévi-Strauss)

Vient de la linguistique (de Saussure). Rechercher les structures essentiellement inconscientes pouvant être dévoilées à partir des données empiriques de l'ethnographie : règles de parenté, mythologie, rites, art, pratiques culinaire, art, classifications botaniques, etc.

Les principes du structuralisme en anthropologie :

- tous les éléments d'un même ensemble n'ont de sens que si on considère les relations qu'ils entretiennent entre eux (lettres formant un mot et un mot dans un phrase) un, des, ils, ceux, a...
- la structure n'existe pas en soi mais en fonction des éléments qu'elle réunit
- si un élément est modifié, tous les autres éléments en sont affectés
- la structure se rapporte aux modèles (observables dans la réalité empirique) – par ex. les alliances matrimoniales, ou la manière dont on agence les aliments – crus, cuits – dans la préparation des repas (ce qu'on accepte, ce qu'on rejette – tartare, huîtres).

Conclusion :
la culture existe-t-elle ?

Est-ce une notion dépassée ?

La notion de culture entendue comme **l'ensemble concret de croyances et de pratiques partagées par un groupe humain** (ethnique, social, national...) est abandonnée par la plupart des anthropologues pour lesquels **il n'existe pas, même dans les sociétés peu différenciées, de culture cohérente, stable, close.**

Selon Sewell, leurs travaux invitent les historiens à **insister sur les contradictions entre les différents éléments d'une culture, le manque d'intégration, l'importance des résistances, l'aptitude des cultures au métissage et au changement.**

Dans la continuité des études postcoloniales et des cultural studies, on insiste aujourd'hui davantage sur les phénomènes de métissage, créolisation et transculturation.

Réf.

Lynn Hunt & Victoria Bonnel (dir), *Beyond the cultural turn*, Berkeley, University of California Press, 1999, XI - 350 p.

Annexes à propos de quelques notions

1) ETHNIE, TRADITION, FAMILLE, INDIVIDU, SOCIÉTÉ

ETHNIE : du grec ethnos -> peuple, nation (autres que les Grecs)

Groupement d'individus appartenant à une même culture (langue, rites, coutumes, etc.)

Sous l'influence de l'Eglise catholique, le terme ethnie prend une connotation religieuse et désigne ethnikum comme les peuples païens

Au 18^e siècle, Le concept d'« ethnie » est popularisé par les scientifiques allemands, à partir d'ethnikum, pour désigner les « non-civilisés »

à travers les thèses pseudo-scientifiques en vogue à l'époque, une confusion évidente s'établit entre les sens racial, linguistique et psychosocial.

Changement de cap au temps des décolonisations, vers 1950 :

les coloniaux ayant usé et abusé du mot « tribu » pour décrire les peuples autochtones, celui-ci a fini par prendre, en Afrique noire, une connotation péjorative

(le mot demeure usuel au Maghreb, où il sert toujours à désigner les groupements nomades).

Les « anthropologues » redécouvrirent alors le mot « ethnie ».

-> Même problèmes de définition que pour la culture – quel délimitation, quel territoire (les valaisans sont-ils une ethnie ?) « Encyclopédie of World culture » - Jurassiens, Grisonnais (ligue grise – revendications linguistiques romanche)

L'ethnie prend corps à travers un mouvement de revendication – territorial, politique (groupes de pression), culturel (revendication d'une langue différentes, pratiques religieuses).

Ce n'est pas l'ethnie qui est à l'origine du culturel, mais l'histoire, les migrations, les revendications territoriales, le mode d'organisation politique.

Etudes nord américaines, l'Ecole de Chicago (d'Ernest Burgess à Louis Wirth)

Sur les communautés de migrants (italiens, polonais, les irlandais, etc.) dans les grandes villes.

chacun arrive de sa communauté d'origine en situation de faiblesse relative ; les nouveaux immigrants, comme les vieux citoyens ressentent le besoin de se protéger les uns des autres.

très vite, après une première réaction, qui peut être de simple curiosité, les nouveaux vont apparaître aux anciens comme une menace, par leur nombre, par leur quête d'emplois, par leur culture.

- ETHNICITÉ –

Aujourd'hui le concept d'ethnicité tend à être remis en question.

Ce serait avant une construction de l'ethnologie – une abstraction qu'on ne retrouve pas dans la réalité (M.-E. Gruenais 1986)

En fait, les groupes humains n'ont pas attendu les ethnologues pour exister et les rivalités entre ceux du nord et ceux du sud, ceux de la montagne et ceux de la plaine, ceux qui élèvent du bétail et ceux qui cultivent, ceux qui sont sédentaires et ceux qui sont nomades, les autochtones et les étrangers ont toujours existé –

Ce qui a changé avec l'ethnologie, c'est qu'elle a énoncé et classifié ces groupes humains. Elle a spécifié les différences. L'ethnologie a figé son objet (l'ethnie). Avec la colonisation, elle a cloisonné les ethnies dans un espace artificiel (réserve), favorisé certaines tout en déconsidérant les autres.

→ En fait, on constate bien souvent que les groupes sociaux s'identifient et sont identifiés en relation avec un autre groupe – ou une autre entité humaine ou organisationnelle. C'est lorsqu'ils sont en situation de minorité, ou de domination que les revendications ethniques se font jour (Palestiniens, Kosovars). En ce sens, l'ethnicité, ce qui fonde l'ethnie, est autre chose que la culture au sens de quelque chose comme la tradition, qui serait donné ou transmis. C'est plutôt une attitude de réaction, de repli, ou de résistance face à une agression extérieure qui nécessite une mobilisation. Il y a derrière la notion d'ethnie et d'ethnicité, celle d'identité culturelle.

- LA TRADITION -

est une recombinaison permanente, et non pas quelque chose de figé (par exemple la fête de carnaval intègre constamment des éléments nouveaux, venant de l'actualité, des médias, de la politique).

- LA FAMILLE – LA PARENTÉ

en anthropologie, on tient toujours compte de la famille élargie – non seulement les parents et leurs enfants, mais toute la descendance agnatique (filiation à partir d'un ancêtre commun, biologique ou imaginaire). La famille, c'est donc un ensemble de personnes, qui ont des liens consanguins parfois très éloignés, voire aucun lien consanguin, mais qui se reconnaissent comme faisant partie d'une même « famille »,

d'un même clan ou lignage, en ce sens qu'ils revendiquent une même origine (ancêtre, village, classe sociale). La parenté est l'ensemble des liens qui relie les personnes d'une même « famille », ainsi que les règles qui régissent ces liens et attribuent à chacun une position particulière. La parenté est généralement fondée sur des interdits (prohibition de l'inceste) et implique des règles d'alliances ou de mariage qui empêchent ou au contraire obligent les membres d'une famille à se marier avec certaines personnes, faisant partie d'un même clan, ou d'un autre clan allié. La parenté est ainsi à la base de la vie sociale, puisqu'elle suppose toujours un minimum de règles élémentaires nous liant les uns aux autres.

2) RAPPORT INDIVIDU / SOCIÉTÉ :

Les stéréotypes : l'opposition binaire

-> tendance à penser que dans les autres sociétés (islam, Afrique – famille, Inde - système de caste – etc.) l'individu est fondu dans le groupe et qu'il n'a pas vraiment de liberté de choix, que sa place est déterminée à la naissance, et qu'il ne peut pas en changer sous peine d'être exclu de la société - qu'il est en quelque sorte piloté, programmé par sa culture qui va régler sa vie, de la naissance à la mort.

.> à l'inverse, nous pensons que nous jouissons en Occident d'une grande liberté, que nous pouvons choisir notre vie, que nous avons la possibilité de l'orienter selon nos désirs.

E.T. Hall, *La dimension cachée*, parle d'un territoire ou d'un espace nécessaire à l'équilibre de l'homme. Il montre que cet espace tend à changer d'une culture à l'autre (mais aussi d'une situation à l'autre, ou d'un individu à l'autre).

→ la proxémie : étude du rapport à l'espace en fonction des situations.

Hall montre qu'il y a non seulement des différences entre les Africains, les Arabes, les Japonais ou les Européens, mais aussi entre les Français, les Anglais, les Suisses et les Américains.

Prenez la question des horaires – l'importance d'arriver à l'heure, la propreté, l'ordre – on s'est tous laissé surprendre à constater ou dire un jour que chez certains de nos voisins « s'est tellement plus sale et désordonné », qu' « ils ne respectent pas la politesse », qu'ils se croient partout chez eux, ou qu'ils ont « une grande gueule ».

Dans certains pays, on fait tout pour que chaque enfant ait sa chambre à lui – son espace, son petit territoire avec son armoire, son petit bureau, ses affaires. On l'habitue à cet espace. Il en aura besoin toute sa vie. De même on fait attention à faire le moins de bruit quand il dort.

Dans d'autres pays, les enfants dorment à plusieurs dans la même pièce, parfois avec les parents. On ne prend aucune précaution au niveau du bruit ou du mouvement

lorsqu'ils s'endorment. Ces enfants vont être habitués à avoir un espace personnel, intime très petit, seront beaucoup moins sensibles au bruit, pour s'endormir ou se concentrer.

Ce sont éléments, qui viennent de notre éducation, de notre culture au sens large du terme, et qui sont déterminants dans notre vie. On n'y échappe pas en tant qu'individu.

Conclusion : il n'y a pas d'opposition entre individu et société – sinon théorique ou idéologique. L'individualisme est un trait social, un mode de comportement culturel. On se croit tous différents, alors que nous faisons réagissons tous la même ou à peu près, suivant nos origines famille, notre milieu social ou socioculturel.

On ne voit pas nos propres catégories, nos représentations, nos croyances – on les considère comme des vérités. De la confrontation des cultures, naissent les malentendus. La meilleure manière de résoudre ces malentendus, c'est d'éprouver l'autre par la rencontre, l'interaction. Quand on entre en contact, on discute, on confronte nos idées, on sonde l'espace invisible de l'autre, ses a priori.

Aller à la rencontre de l'Autre, chercher à comprendre son point de vue mais pas vouloir se mettre à sa place. On ne peut pas devenir Autre et il y a toujours une part énigmatique chez l'Autre qu'il faut admettre et accepter.

3) MULTICULTURALISME, MÉTISSAGE, INTERCULTURALISME

Multiculturel = pluriculturel = multiethnique = pluriethnique

Multiculturalisme : notion connotée politiquement

consiste à reconnaître la diversité des cultures à l'intérieur d'une même société, où tous les individus sont en principe égaux et soumis à une même loi. Elle tient donc à la fois du relativisme (chacun avec ses valeurs, ses coutumes) et de l'universalisme (un même Etat et une même loi pour tous). Dans les faits, le multiculturalisme apparaît comme une idéologie à usage variable, dépendant d'une politique donnée, prenant en compte certaines réalités de la société ou de l'immigration.

Il y a plusieurs conceptions du multiculturalisme : au moins une par pays.

Ainsi on trouve un **multiculturalisme à la canadienne** « qui encourage l'harmonie raciale et ethnique » ainsi que la compréhension interculturelle,

Multiculturalisme à l'américaine – aux **Etats-Unis**, d'un côté, l'intégration se fait individuellement, par l'insertion dans le monde du travail et de l'économie libérale (la loi est la même pour tous), d'un autre côté, les groupes de même origine ou affinité culturelles se regroupent (par quartier, ghetto). Au niveau politique on parle de problèmes raciaux quand on a affaire à la couleur de peau, de problèmes ethniques

quand on évoque la question des origines nationales (immigrés russes, irlandais, chinois, etc.). Les métis sont automatiquement classés du côté des minorités raciales.

Par ailleurs la liberté religieuse donne libre cours aux fondamentalismes, qui oeuvrent dans le cadre de l'Etat de droit et qui ont parfois un discours très radical à l'égard de la société laïque, mais aussi des minorités raciales ou des autres religions.

Multiculturalisme à la française, où la citoyenneté laïque prime sur l'identité culturelle ou religieuse, celle-ci restant du domaine privé.

Un courant sociologique (Touraine, Wieviorka) défend aujourd'hui un **multiculturalisme d'échange** où on tend à reconnaître les droits des minorités, dans la mesure où celles-ci ne remettent pas en cause les principes fondamentaux de nos sociétés : démocratie et valeurs universelles.

Critique du multiculturalisme : tendance à valoriser les groupes minoritaires (en tout cas à les protéger – cas des Sikhs qui ont le droit de rouler à moto sans casque en Angleterre, en France le port du voile et d'autres signes religieux ostensibles est interdit, mais on voit poindre quand même certaines formes de communautarisme). Tendance à l'apologie des cultures autres, marginalisées, opprimées.

On vit dans une société multiculturelle de fait – depuis toujours :

Aujourd'hui, il y a une double tendance :

D'un côté on va vers la globalisation – le modèle occidental tend à s'étendre dans le monde entier (libéralisme, consommation, etc.). D'un autre côté, on se replie sur des appartenances et des valeurs nationales, ethniques ou communautaires. Ainsi se créent des communautés d'intérêt : mouvement gay, les sourds, les végétariens, les altermondialistes, etc. On a besoin de se regrouper, de se distinguer, de se valoriser en adhérant à des valeurs communes et particulières.

Derrière le multiculturalisme – d'un point de vue humaniste – il y a l'idée que chacun a le droit de revendiquer sa différence ethnique ou son identité culturelle (ses origines, sa langue maternelle, son alimentation, sa manière de s'habiller) – que chaque groupe culturel a le droit d'exister. Le problème apparaît quand un groupe se situe dans une revendication qui va à l'encontre des intérêts d'un autre groupe, auquel il nie le droit à l'existence.

- METISSAGE - du latin mixtus – mélanger

Idée de recréer une entité nouvelle, une unité à partir de deux éléments distincts ou disparates – on parle aussi de créolisation.

Musique : la salsa, ou le rap – rythmes africains, mélodies hispano-américaine ou indiennes, guitares, synthétiseurs, chœurs, etc.

Certaines études montrent par exemple, que chez les jeunes issus de l'immigration en France (Oriol 1984 in Vinsonneau 2002), déclarent clairement que la France est leur pays sans renier les solidarités résultant de leurs origines étrangères.

- ➔ dualité d'appartenance
- ➔ complexité de toute identité – qui n'est pas seulement culturelle, nationale ou ethnique mais aussi personnelle, sociale, générationnelle, sexuelle (genre).

- INTERCULTUREL –

effort pour comprendre l'autre avec ses propres manières de faire ou de penser.
Intermédiaire – médiateur – qui gère les conflits.

- TRANSCULTUREL –

La notion de transculturation implique la notion de passage entre deux cultures, de flux, de mouvements et d'influences allant de l'autre à l'autre dans les deux sens. En ce qui concerne les personnes, qui passent d'une culture à une autre, on parle de « transfuges ».